

**CONFERENCE DE CEREME
A LA CATHEDRALE NOTRE-DAME DE LA TREILLE
5^{ème} dimanche de carême, 13 mars 2016**

**Frère Jean-Pierre MERIMEE, Dominicain
*Dans les quartiers, miséricordieux comme le Père***

Exigences et beautés de la miséricorde en quartier populaire.

Je voudrais mettre en exergue de cette conférence quelques citations :

La première est tirée de l'épître de Jacques (2, 12-13) :
« Parlez et agissez comme des hommes qui vont être jugés par une loi de liberté. Car le jugement est sans miséricorde pour celui qui n'a pas fait miséricorde, mais la miséricorde se moque du jugement »

La deuxième : *« Mon Dieu ma miséricorde, que vont devenir les pécheurs... »* C'est le cri angoissé que lançait saint Dominique quand il priait la nuit.

La troisième est de Le Clézio dans 'l'extase matérielle' :
« Aimer la pauvreté, non pas parce que la richesse entrave, non pas parce que la pauvreté libère et ennoblit, mais parce qu'il n'y a rien à posséder. »

La dernière, je la lis sur la cloche de l'église saint Vincent de Paul de mon quartier de Lille-Moulins, fondue dans les années 30 : *« Je sonne la guerre aux taudis et à la misère ouvrière »*

Lille-Moulins, mon quartier. Moulins ma miséricorde. Moulins misère au cœur : un cœur qui bat pour et avec les pauvres, eux dont le seul refrain est : «Ecoute-moi. Accueille-moi comme je suis. Aime-moi ! »

La miséricorde prend aux entrailles, elle est matricielle. Mais elle n'est pas qu'un coup de cœur, elle est aussi un coup de pied au derrière ! Elle nous déloge de notre zone de confort, nous rend solidaire d'une action commune pour accompagner, soulager, tenir la main, briser la solitude, mettre des mots justes sur des situations que la vie a tordues, a enfermées dans le déni, dans le ressentiment, dans la haine de soi et des autres peut-être. Mais en retour, notre vie aussi en est transformée, illuminée, pardonnée, guérie.

Je voudrais vous situer quelques-uns des apprentissages de cette miséricorde reçue et pratiquée. Apprentissage est le mot : la miséricorde ne s'accueille ni ne se pratique sans que la vie, les rencontres, les circonstances ne vous l'apprennent, dans une joie plus forte que la peur. Auparavant, je vous propose un portrait rapide du quartier, car c'est lui le personnage principal et il n'a pas attendu mon arrivée pour vivre et pratiquer la miséricorde, c'est à dire cet élan qu'est le don de soi, qu'est le pardon, qu'est cette ouverture vers l'accueil fraternel, qu'est cet artisanat de la paix.

La miséricorde est la clef de la vie chrétienne, selon l'expression du cardinal Kasper, à ce titre elle est géographiquement située là où nous vivons, là où nous

travaillons et pas ailleurs. Pour moi donc le quartier de Lille-Moulins.

Le quartier de Moulins est un très ancien quartier ouvrier.

Moulins est d'abord un faubourg de la commune de Wazemmes. La construction de nombreux moulins à moudre des céréales au cours du XVIII^e siècle inspira son nom actuel. L'arrivée de la vapeur au XIX^e siècle et la révolution industrielle qui en découla, favorise l'implantation des premières filatures de lin. Les usines remplacent alors rapidement les vieux moulins, le faubourg devient un quartier industriel.

Le mouvement syndical ouvrier se développe avec les idées socialistes, on note la création notamment de la première coopérative ouvrière en 1902, dont on peut admirer encore la façade majestueuse sur la place Vanhaenacker. Cette coopérative offrait dans un même lieu de multiples services, marchands et culturels, disposant même d'un théâtre à l'italienne malheureusement détruit dans les années 80.

Le quartier est marqué : par la présence encore de nombreuses courées ; par la volonté de développer le logement collectif : 64 % de l'habitat en 1990 pour 16 % de maisons individuelles. **Parmi les occupants de ce parc locatif, 33 % de familles sont en dessous du seuil de pauvreté.** Aujourd'hui la Zac de la Porte de Valenciennes dont les constructions s'achèveront en 2020 transforme le quartier et le relie à Euralille.

Moulins possède une population très jeune : 45% est âgée de moins de 25 ans. Avec la fac de Droit et Sciences Po, on compte 20 % d'étudiants. La population retraitée est modeste (9%) De plus, Moulins est un **quartier mixte pour le nombre d'étrangers (17%).**

La population de Lille-Moulins se caractérise par de grandes difficultés sociales. **En 2010, source Insee, 23% des actifs sont au chômage, 30 % chez les moins de 25 ans ;** le taux de personnes couvertes par le RSA est de 25 %, soit 17 points de plus qu'au niveau national (source CAF 2010) et un tiers des enfants de CE1 est en retard scolaire.

Dans la population active occupée, **les employés et ouvriers représentent près de 50 % contre 15 % de cadres et professions intellectuelles supérieures** (source Insee 2009).

Quant à la **composition des ménages, plus de la moitié (52%) est composée d'une seule personne.** Les familles monoparentales représentent 42 % des familles avec enfants, contre 25 % à l'échelle du département.

Il faut également noter que Moulins est le troisième plus gros quartier où la part des familles de 4 enfants et plus est la plus élevée (source Insee 2009)

Ancien quartier industriel, Moulins est aujourd'hui un quartier à la recherche d'une nouvelle identité.

Malgré des faiblesses du point de vue économique, Moulins possède une vitalité associative fortement développée

notamment dans les champs de l'animation, l'éducation, la culture et l'environnement.

3 lieux de culte musulman y sont présents. Rappelons-nous à cette occasion que les deux premiers des 99 noms que l'Islam applique à Dieu est « Le tout Miséricordieux » et le « Très miséricordieux ».

Cette miséricorde, il y a urgence à la pratiquer dans nos relations avec la seconde religion de notre pays, encore plus aujourd'hui où ce n'est pas facile, où la tentation du tout sécuritaire et du tout identitaire est plus forte que jamais. Ainsi après notre veillée de Noël à l'église saint Benoit, nous étions près de 30 paroissiens avec le père Yves Wecxsteen à aller porter nos vœux de paix et d'amitié aux représentants de la mosquée la plus proche, qui ont été touchés par cette démarche.

Vous le constatez, le quartier de Lille-Moulins dispose de beaucoup d'atouts mais aussi de quelques faiblesses. Certaines, lors de mon arrivée il y a plus de 30 ans, m'ont marqué profondément.

Ainsi, le premier jour de mon arrivée, en 1983, j'ai vu...

J'ai vu Germaine entrer chez nous, au 28 de la rue de Wattignies à l'époque, la tête en sang, traînant par la main Xavier son fils de 7 ans et sur les talons Catherine sa fille, 10 ans, qui est allée s'accroupir dans un coin de la pièce, évitant les regards : un vrai enfant sauvage. Ils fuyaient le père aviné qui à coup de marteau passait sur les siens sa violence. Ma salive s'est littéralement séchée d'être mis en face d'une telle

misère, d'être mis en demeure de voir puisque cela se passait chez moi, que je ne pouvais pas changer de trottoir, ou détourner la tête. Que je venais même au 28 exprès pour vivre cette proximité, pour comprendre le cri du pauvre repris dans les psaumes et aussi entrer un peu dans cet Evangile de la fraternité, le chapitre 25 de Mt , qui m'a toujours séduit : « Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Voir ce que l'on voit, c'est le premier apprentissage de miséricorde que j'ai fait à l'école de mon quartier.

Je me souviens de Mousse, sortant de prison, accueilli chez nous, heureux, se rendant utile en réparant l'évier de la cuisine, puis un beau jour, sans crier gare, disparaître. Pendant longtemps, Philippe, aumônier de Loos, qui l'aimait comme un fils, l'a attendu. Un jour, il m'a dit : « Je ne l'attends plus, je l'espère. »

Cette parole m'a parue si juste : pendant longtemps, on attend, on a tout fait pour que le copain s'en tire, on a essayé d'avoir pour lui toutes les attentions qui manifestent l'attachement qu'on lui porte, la valeur unique qu'il a à nos yeux : il n'a pas de logement ? Il n'a pas de boulot ? Il n'a pas de papiers ? Il n'a personne qui s'intéresse à lui, il est isolé ? On ne va pas compter son temps pour répondre à tous ces manques, à toutes ces urgences, à tous ces appels. En retour, on attend secrètement qu'il change, qu'il se transforme, qu'il

se sente assez en sécurité pour enfin sortir de sa précarité, de sa galère.

Mais j'ai appris qu'on ne dévie pas comme ça le cours d'une histoire déjà ancienne, on ne change pas d'un coup mille habitudes, des comportements de survie bien rôdés, comme incrustés dans le mental. Un jour, on aura la tentation de ne plus rien attendre. Le temps sera venu d'espérer. D'espérer que la vie invente à son heure un chemin de libération propre à cette situation particulière, que ce n'est pas à moi d'en décider au final, mais à Celui à qui nous le confions et que nous appelons Le Père Miséricordieux.

Espérer ce que l'on n'attend plus, c'est donc un autre apprentissage que j'ai eu à faire à l'école de mon quartier...

Et cela n'est pas étranger à une pratique de la miséricorde sur la durée.

Nous avons eu ainsi souvent l'occasion de méditer ce passage du Cantique des Cantiques : « Ne réveillez pas ma bien-aimée qui dort avant l'heure de son bon plaisir ». Il s'agit d'être seulement compagnon de route, veilleur au chevet de l'ami, tenir la main, être présence attentive et discrète. Ne pas prendre toute la place, savoir en laisser à celui qui va assurer la relève, qui va continuer la veille, et au final accueillir Celui qui est le maître de l'impossible.

Ce qui renvoie à cet autre apprentissage de la miséricorde : ne pas céder à la tentation de l'assistanat, risquer encore

une fois de faire à la place de... Vous connaissez ce mot terrible de Mandela : « Tout ce qui est fait pour moi sans moi est fait contre moi. » Notre Dieu ne fait jamais à la place de...

Il existe de multiples raisons de faire à la place de l'intéressé, dont certaines très bonnes, c'est souvent une réponse à l'attitude passive de quelqu'un qui a renoncé depuis longtemps à prendre toute initiative ou prisonnier comme tant d'autres de la mentalité ambiante, celle du consommateur. De quelqu'un surtout qui tire la leçon de ses multiples échecs antérieurs, c'est là l'obstacle le plus redoutable : ça n'a jamais marché, on n'y croit plus. Inutile d'essayer : « Laisse tomber, c'est pourri » disait Yolande en parlant d'elle. C'est aussi la réflexion de Jean-Marie remarquant que sur tous les chantiers où il avait travaillé, on l'avait traité de 'bon à rien-mauvais en tout', faisant de cette nullité avérée l'horizon indépassable de sa vie.

Je dirai ici un mot des deux chemins de la miséricorde.

Il y a le chemin le plus court, c'est celui du bon samaritain qui prend en charge le malheur qu'il rencontre sur la route et qui fait sa part, sans se poser plus de question. Il y a aussi un chemin plus long, celui des prophètes de la Bible, qui attaquent le mal à la racine, qui veulent casser la machine à fabriquer l'exclusion. Ils ne prennent pas leur parti des structures d'injustice qui sont la vraie cause de l'exploitation, de la pauvreté, de la discrimination, de la guerre. Ils les dénoncent, s'organisent pour les combattre. Il faut entendre

« rugir » le prophète Amos sur le sujet ... L'exercice aujourd'hui qui nous est demandé sur ce terrain est difficile : ces structures se camouflent très efficacement derrière la complexité croissante de notre monde.

Je suis un prêtre-ouvrier à la retraite, j'ai mené le combat syndical dans cet esprit-là, un apprentissage là aussi, de la patience ouvrière, de la solidarité collective et du service des copains, fait de coups de cœur, de coups de gueule et de coups de pied au derrière, là aussi, mais qui s'est révélé le meilleur chemin pour sortir un peu de cet individualisme dominant, qui sacrifie tout au profit de la seule ambition personnelle, au risque de rayer le mot 'miséricorde' de son vocabulaire.

Malheur à l'Eglise si elle venait à désertier l'une ou l'autre dimension, si elle ne marchait pas sur ses deux jambes, ce que résume ainsi le prophète Bonhoeffer dans une lettre à son filleul envoyée du fond de sa prison nazie, en mai 44 : « Tu auras à pratiquer la prière et le combat des hommes pour la justice ».

Structure de péché, structure de miséricorde : De même que l'Eglise dénonce des « structures de péché » dans la société, de même, on pourrait parler de « structure de miséricorde ». Ainsi l'association Fil à Fil est une de ces structures, association originale créée à l'initiative du synode des jeunes du diocèse en 2000 pour fédérer tous les chrétiens acteurs à Moulins. Cette structure a pris une dimension sociale en

2003, régie par la loi 1901. Elle comprend deux pôles : un pôle citoyen et crée du lien social autour de l'animation de jeunes et de moins jeunes. Un pôle chrétien et tisse des liens avec les habitants, les partenaires et institutions présents sur le territoire, les mouvements et communautés chrétiennes du quartier, dont celle des frères dominicains à laquelle j'appartiens, dite La Maison du 60, (ex 28 de la rue de Wattignies).

Elle et à l'image du quartier, bigarrée, inventive, un de ses plus beaux fruits est la messe « comme un grand feu », préparée avec soin autour du père Maxime Leroy, célébrée et chantée avec ferveur plusieurs fois par an, suivie d'un repas joyeux, réunissant la jeunesse de l'Eglise, pas que celle de l'état civil, d'abord celle de la foi. L'ensemble est une belle illustration de cette œuvre de miséricorde, le « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger » dans sa dimension croyante et conviviale. La Popote, une fois par mois à l'école saint Vincent de Paul, en est une autre illustration.

Mon ami Kader, quand il me rend un service et que je ne suis pas assez rapide peut-être pour le remercier, y va de cette interrogation : « Merci qui ? ».

Oui, merci qui ? Une vie qui veut épouser la miséricorde doit prendre le temps de dire « merci » à Celui par qui avec qui et en qui nous devenons capable de la vivre. Cela s'appelle faire eucharistie, rendre grâce et ce n'est pas un hasard si le

rendez-vous autour du dernier repas du Christ s'inscrit naturellement au cœur de cette démarche.

« Mon Dieu ma miséricorde »: je parlerai encore de ce réseau de solidarités magnifiques qui maille mon quartier. Peut-être même dans l'ignorance du mot 'miséricorde'. On ne dira jamais assez la qualité de présence, patiente, attentive, fraternelle de beaucoup de ceux qui font de l'accueil, de l'écoute, du soin leur métier. Que ce soit dans les divers foyers, à l'hôpital, à l'école saint Vincent, à domicile, dans ces multiples services qui permettent à un quartier comme celui de Lille-Moulins de vivre mieux le versant fraternel de la miséricorde...Je pense à ce cabinet de médecins de la rue d'Arras qui soigne selon l'expression d'un des leurs « des bacs+10 et des bacs – 10 » (plus souvent eux d'ailleurs) sans faire la moindre différence. Ils accueillent, réconfortent et soignent à longueur de temps tant de paumés, d'addicts à la drogue, à l'alcool, tant de personnes battues...

Je pense au service rendu par l'APU (atelier populaire d'urbanisme) à tous ceux qui n'arrivent pas à se loger correctement et qui sont accueillis en amis, écoutés, accompagnés, mis en route pour qu'ils soient eux-mêmes les artisans de leur recherche. Ils sont sans toit, ou entassés dans une pièce unique qu'une famille, qu'un ami leur prête pour un temps...ou encore logés à l'hôtel, comme pour mieux souligner qu'il leur est interdit de s'installer, d'avoir un chez soi. Ils nous disent les délais ahurissants exigés par les bailleurs sociaux, les cages d'escalier sous la coupe de dealers

dans certains immeubles, et en réponse cet accueil, ce temps passé par les bénévoles de l'APU pour recueillir le cri qui monte, un cri de refus de la fatalité, de refus de l'exclusion, de refus du racisme pour en faire une force de transformation, un élan collectif vers un peu plus de fraternité.

Et puis... et puis... apprentissage également difficile, mais bon pour l'ego : ce que j'ai appris à mes dépens, c'est que je ne suis pas tout-puissant. Comme le disait avec humour un de nos maîtres en théologie : « Il n'y a rien à faire quand on n'est pas Dieu de naissance... ». Toujours, cette tentation qui guette de la toute-puissance, de prendre la place de Dieu, d'entretenir cette confusion mortelle entre deux attitudes : le changement de point de vue qui nous est demandé en permanence pour nous situer dans le regard de Dieu, dans la cohérence de son Evangile, de sa Parole, de son Souffle – cela s'appelle la conversion- c'est la démarche chrétienne. L'autre attitude, c'est de tout tranquillement décider à la place de l'autre ce qui est bon pour lui, parce qu'on saurait mieux que l'intéressé où est son bonheur. Cela s'appelle le paternalisme et c'est un piège très subtil, très insidieux et tellement fréquent, dès qu'on a un peu de pouvoir, certains d'ailleurs y mettent aussi tout leur *cœur*.

J'ai appris que personne n'est à l'abri de cet écueil, qu'il soit patron, syndicaliste, curé, parent ...

« Mon Dieu, ma Miséricorde » : Il faut essayer de conjuguer l'empathie, les entrailles qui vibrent et la solidité du roc.

Avec celui qui se noie, dans l'addiction de l'alcool par exemple, il ne sert à rien de se noyer avec lui dans l'angoisse et le sentiment d'impuissance par une empathie mal dirigée, il faut plutôt être assez solide et averti pour lancer la bouée de sauvetage qui va lui permettre de remettre la tête hors de l'eau, être assez solide pour lui servir de point d'appui, qu'il se redresse et se remette debout sur ses jambes.

Cette bouée, ce point d'ancrage sera le plus souvent un collectif, un groupe d'anciens buveurs dans le cas évoqué. Des personnes qui sont donc passées par les ornières de l'addiction, qui en sortent et aident les autres à s'en sortir en mettant en commun leurs efforts, leurs expériences, leurs échecs surmontés. C'est ce que vit mon frère Michel Froidure avec ce collectif « vivons sans alcool » qui se réunit depuis plus de 30 ans toutes les semaines à l'hôpital saint Vincent.

Je voudrais dire aussi un mot des « mauvais pauvres »... Il y aurait les pauvres méritants et les autres, ceux à qui on donne une pièce qu'ils vont dépenser au bistrot, ceux qui ne manifestent aucune marque de reconnaissance, ceux à qui tout semble dû, ceux qui sont dans le mensonge permanent, ceux qui accusent les autres de leur situation, c'est la faute au gouvernement, à la politique, à la mairie, au voisin, au Bon Dieu que sais-je encore...

Nous avons eu des voisins qui nous ont fait la vie dure, elle l'était assez pour eux, ils voulaient qu'elle le soit aussi pour nous sans doute...Il ne se passait pas de semaine sans incidents, de ces sortes de situations qui pourrissent la vie de voisinage : serrure de la porte d'entrée sabotée, conflits avec les autres voisins, courée envahie en permanence par une troupe bruyante de jeunes agressifs, fumette, trafics de toutes sortes, larcins divers. A un moment vraiment, nous aurions eu la tentation de demander à leur bailleur qu'ils aillent se faire pendre ailleurs. Il nous a fallu résister à cette tentation. Au final, après bien des péripéties nous sommes devenus amis et nous en avons baptisé et marié plus d'un. A ce sujet, une anecdote : un jour le voisin René se trouve nez à nez avec un jeune de la misère qui sortait de 7 ans de prison. Pour avoir agressé la cousine de René. Il était passé aux assises et venait chez nous, la peine purgée. René en le voyant cherche à l'étrangler, nous nous interposons. Le voisin le lâche enfin en disant qu'il est un homme mort s'il revient dans notre rue. Quelques semaines plus tard, un soir, René vient nous demander de prévenir le jeune qu'il se tienne à ses côtés pour le baiser de paix à notre messe du mercredi. Et la paix du Christ les a réconciliés.

La miséricorde ne choisit pas son prochain – elle ne juge pas – la misère n'a pas de couleur, pas de religion, pas de critères discriminatoires. C'est d'ailleurs le sujet que nous approfondissons cette année dans le collectif « Lille de nos rêves » à l'initiative notamment de la Mission ouvrière qui a

mis cette réflexion à l'ordre du jour, en lien avec l'accueil des réfugiés.

« Miséricorde se perd » prévenait ma mère quand nous étions particulièrement indisciplinés. J'ai appris qu'avec le secours de la prière, avec l'appui de la communauté des frères et des amis, il existait des ressources inépuisables de miséricorde. Comme pour la veuve de Sarepta, c'était quand on avait épuisé sa provision d'huile qu'à nouveau la jarre de la miséricorde se remplissait... **Nous apprenons aussi tous les jours que personne n'est trop pauvre pour ne pas avoir quelque chose à donner, pour reprendre l'expression forte et vraie de Diakonia.**

Quelques figures enfin pour terminer...

Les figures de ceux qui m'ont appris la longue patience et les ressources infinies de la miséricorde :

Franciane, une voisine, qui est devenue une amie du jour où je l'ai interviewée pour une enquête sur la foi. Personne ne s'était intéressé à ce qu'elle avait pu vivre, elle qui n'avait jamais quitté son quartier. Elle a été si touchée qu'on prenne le temps de l'écouter et d'en tirer 40 pages d'interview que de ce jour, non sans mal, elle s'est peu à peu sortie de l'engourdissement de ses diverses addictions pour venir prier avec nous – pendant longtemps elle a chanté tellement faux mais avec un tel cœur qu'elle faisait dérailler tout le monde- elle a arrêté de boire et elle est aujourd'hui une grand-mère adorée de ses petits-enfants. Commentant l'évangile du jour

récemment, elle nous a fait remarquer finement: « Dans ce passage de Luc, la famille de Jésus le prend pour un peu fou, non ? Eh bien moi, ma fille me prend aussi pour une folle parce que je veux être enterrée à l'Eglise et que je regarde la messe à la télé ! »

Je me souviens de **Georgette**, 80 ans, clouée sur son fauteuil roulant à cause de ses jambes malades, elle qui était une ardente militante ACO et CSCV (son dernier combat avait été pour reloger une famille de 18 enfants dont l'appartement avait été vandalisé) et qui se lamentait : « Comme je ne peux plus me battre, je ne suis plus bonne à rien » Elle est devenue jusqu'à sa mort à 93 ans un des anges gardiens du quartier par sa prière , par son cœur et sa porte toujours ouverts ; un ange de la miséricorde pour Moulins.

Coco, lui, est aussi une figure emblématique de notre communauté. Aujourd'hui, à 65 ans, il ne vit plus à la rue mais enfin heureux dans un foyer de l'Abej, il ne touche plus une goutte d'alcool. Il nous a aidés à rédiger un brouillon de définition de ce qu'est notre Maison du 60, lorsqu'il s'est agi de fêter 30 ans de présence au quartier. Cette définition, la voici : « C'est une communauté où l'on apprend à vivre en frères à **égalité** et dont la vie partagée avec les plus démunis est le choix prioritaire » 'A égalité', c'est l'ajout demandé par Coco : chacun étant à tour de rôle enseignant et enseigné, épargné et éprouvé par la vie. Il s'agit donc bien d'échanges, de rencontres où chacun a à pratiquer et recevoir la miséricorde dans le pardon et l'entraide, la seule condition

est que le plus petit de nos frères soit toujours placé au cœur de cette communion.

Coco se méfie beaucoup de ce qu'il appelle 'le pipeau', « paroles, paroles.. » toutes ces déclarations édifiantes sur la philanthropie, sur l'amour de Dieu, sur la prière désintéressée, il n'y croit pas et peut-être a-t-il quelques raisons de se méfier, nous savons bien qu'il y a souvent un fossé qui sépare les intentions des actes.

Enfin, Coco est à l'origine d'une espèce de miracle. Je laisse la parole à la sœur Hélène, une sœur protestante de Granchamp, rattachée à la communauté œcuménique d'Humanité et qui venait prier le mercredi avec nous : « Je voudrais essayer de dire un peu ce que je découvre, à travers Coco. C'était dans les premières fois où je suis venue *au 28*: un soir d'été, il faisait beau et chaud, nous étions trois, assis au jardin, une dame, que je n'ai plus revue, Coco et moi à bavarder. Coco s'est mis à chanter, ou plutôt essayer de chanter, *Sainte Vierge ma Mère* ... et même plus qu'un couplet. En tant que protestante ce n'est pas un chant que je choisirais, mais dans l'assemblée que nous formons le mercredi, je peux me joindre à ce chant... Je suis allée sur Internet chercher le texte de *Sainte Vierge ma Mère*, l'ai enregistré, imprimé. Il est dans ma poche, je le regarde de temps à autre, le prie, le chante pour Coco. Et je vis quelque chose d'inconnu: je perçois une douceur, une bienveillance, j'oserais presque dire une compassion qui ont fait fondre une dureté, une raideur envers les autres et envers moi. Coco me

fait découvrir une profondeur de la bienveillance et de la tendresse du Père - qui passe par Marie. Le vocabulaire ne m'est pas familier, pourtant c'est une réalité au-delà des mots. **Coco, sans le savoir, est devenu pour moi un témoin de cette tendresse et bienveillance que j'avais tant de peine à croire et à accueillir pour moi! »**

Je voudrais évoquer la figure de **Jean-Marc**, qui vient de mourir à 54 ans. Un homme blessé mais qui avait trouvé une sorte de famille avec le père Gérard Naissant, les petits Frères de Jésus, les compagnons de saint Benoit, d'autres encore. Il participait très fidèlement aux enterrements de ceux qui mourraient seuls, avec le collectif « Mémoire et fraternité », donnant à chacun une fleur déposée ensuite sur le cercueil en guise de dernier adieu. Il distribuait non moins fidèlement les tracts du Cercle du silence chaque dernier mardi du mois à 18 h 30 sur l'esplanade des Droits de l'Homme pour dénoncer les conditions d'accueil faites aux migrants dans les centres de rétention. Enfin, il était une figure de ce rendez-vous marial de Clair-Marais au 15 août. Oui, personne n'est trop pauvre pour n'avoir rien à donner...

Tintin, Maurice, Stéphane et Audrey, Henri, Michel et Marie Françoise , Christian et Isabelle, Yamina, Samia, Dalila, Nawel, Kader, Séverine et Xavier, Angélique, Clémence, Agathe, Juli et Sébastien, Cilou, Thérèse, Sévim, Anne, Adolpha, Henriette, Eric et Marie, Pierre, Maryse, Brigitte...autant de noms, de visages - je pourrais en citer mille- qui évoquent pour moi autant de figures de la miséricorde, qu'ils soient à bac plus 10 ou bac moins 10. Ce qui compte d'abord c'est qu'ils sont des témoins de ce courage pour pardonner, notamment dans le couple, des témoins de ce partage en

réponse à l'adversité quand on vit par exemple des mois et des mois sous une tente au Fort de Mons comme Aurélie et Stéphane ou comme ces jeunes enfants mineurs qui viennent d'Afrique, qui campent au jardin des Olieux, sont accueillis par le pasteur de l'église évangélique de la rue d'Arras et aujourd'hui par les paroisses du grand Lille.

Enfin, la grande leçon que me donne mon quartier de Moulines, c'est comment la vie l'emporte sur tous les déterminismes statistiques - chômage, misère sociale, hérédités lourdes - sur tous les échecs, sur toutes les impasses, sur toutes les réputations sulfureuses, en un mot sur le mal au travail, le soir notamment, dans nos rues, sur nos places, je veux parler ici du commerce de la drogue, ce sang du diable, qui irrigue tant de violences, d'addictions, de dérives, de perte des valeurs communes. La thune facile, les grosses cylindrées, le pouvoir du caïd. Notre impuissance devant tant d'impunité, notre prière, le cri de Dominique lancé à notre Père du ciel : « Mon Dieu, ma Miséricorde, que vont devenir les pécheurs ? »

En face, ces David armés de leur fronde dérisoire qui tous les jours vont affronter le Goliath du Mal sur son terrain.

Ces David, Ils sont ces communautés chrétiennes de proximité, certaines déjà évoquées, ces chrétiens acteurs à Moulines avec Fil à Fil, la mission ouvrière, les JOC ACO et ACE, ATD quart Monde, la maison du 60, Ozanam, la Source, Béthanie, les sœurs de saint Vincent de Paul, Magdala et tant d'autres, toutes ces bonnes volontés chrétiennes ou non, qui

irriguent le quartier de tant d'initiatives, de disponibilités, d'attention discrète, de présence miséricordieuse.

Leur secret ? La source de leur émerveillement ? C'est que Dieu-ma- miséricorde est toujours prêt à nous faire entrer dans cette innocence simple de l'enfant, du petit, du plus petit de nos frères quel que soit notre âge, notre passé, notre passif. Quelle que soit la couleur de l'actualité, l'incertitude du futur.

C'est la question, pertinente, de Nicodème : « Comment retourner à mon âge dans le ventre de ma mère ? » En passant d'une innocence, - répond Jésus - celle de la première naissance , à une autre naissance, à une innocence qui aura traversé les épreuves de la vie, marquée par elles sans doute, mais qui sera surtout nourrie de la fidélité de Celui qui est plus fort et plus fidèle que nous et nous accueille et nous protège et nous éclaire et nous fait rire et nous fait pleurer avec ceux qui rient et ceux qui pleurent, qui nous fait écouter et aimer ceux qui à longueur de jour ne cessent de dire, de décliner de toutes les manières le refrain lancinant: « Ecoute-moi ! Aime- moi ! ».

J'affirme que la vie selon les Béatitudes toujours l'emporte, le Souffle de l'Esprit est à l'œuvre sur le terrain, bien avant que nous y ayons mis les pieds. A celui qui n'aura pas détourné son regard, qui aura vu et donc témoigné : « J'ai vu la misère de mon peuple » il sera donné un autre regard,

ouvert à une réalité invisible au regard ordinaire : la beauté bouleversante de ce Royaume promis par Jésus, déjà là.

J'ai dans ma poche une bille de verre bleu ramassée dans le caniveau de ma rue. Quand ça va mal, je la caresse du bout des doigts, et je me dis : « A Moulins aussi, les enfants jouent aux billes. A Moulins aussi, la vie l'emporte. L'innocence l'emporte, l'émerveillement l'emporte, c'est le Noël de la miséricorde tous les jours à Lille-Moulins !».

Merci pour votre écoute.